

# Radiographie(s) du RCR (1/3) 1998-2010

De la masse critique aux essais de colibris<sup>1</sup> !

---

Michael Damman, Jean-Pierre Viseur, Vincent Commenne et  
Jean-Pierre Binamé

Analyse - Implication citoyenne n°5

Décembre 2022



*Représentant du RCR racontant, aux quelque 600 membres de l'Assemblée Générale des organisations de consommateurs de l'Union Européenne, l'importance de la Consommation Responsable (2005).*

---

<sup>1</sup> Les colibris font référence à la dynamique citoyenne autour d'éco gestes individuels et collectifs portée notamment par le mouvement colibri : <https://www.colibris-lemouvement.org/>

## Résumé

Le RCR<sup>2</sup> a 24 ans. Née avec certaines intentions, l'association a connu plusieurs évolutions corrélées à plusieurs générations d'implications citoyennes. Ce premier volet raconte les motivations, déboires et accomplissements principaux de la première époque.

Une première partie évoquera les intentions et le profil des fondateur.rice.s<sup>2</sup>, les premiers pas du projet, ses adaptations, l'évolution du paysage environnant et finalement sa renaissance sous une nouvelle forme.

Une seconde évoquera la transition vers le deuxième projet et, le regard des premiers sur les seconds.

En guise de conclusions provisoires, on tirera quelques leçons et quelques questions à reporter dans la suite de ce cheminement : *Radiographie(s) du RCR (¾) 2010-2017, l'ère de l'autogestion.*

---

<sup>2</sup> Le RCR<sup>2</sup> est particulièrement sensible aux questions de genre et aux discriminations qui y sont liées. Cependant, parce que l'écriture inclusive comporte ses propres limites, nous assumons de rester en expérimentation sur la manière de gérer au mieux cet aspect. C'est pourquoi, tous nos documents ne sont pas édités en écriture inclusive. Nous sommes à l'écoute des personnes que cela pourrait interpeller.

## Introduction

Il y a plein de raisons et de méthodes pour tenter de “rendre le monde meilleur”, défendre des droits, résister aux injustices et aux inégalités, promouvoir des valeurs, des idées et des façons de vivre plus inclusives, équitables et solidaires. Et c’est tout particulièrement vrai dans la société belge, dont le paysage associatif est si dense. Avec plus ou moins les mêmes objectifs, on peut d’ailleurs avoir des perspectives et des approches très différentes.

Et puis, il y a la pratique qui fait qu’on trouve ou pas les ressources - humaines et matérielles - pour mettre en œuvre ses projets. Qui fait que chemin faisant on n’est plus si sûr d’être tou.te.s d’accord sur la route à prendre. Qui fait que l’on trouve ou pas l’écho souhaité dans la société. Qui fait que quelque chose se passe, mais pas toujours ce qu’on avait imaginé. Etc, etc, etc.

Comment le terrain questionne-t-il nos théories du changement ? Comment crises et opportunités influencent-elles nos visions ? Et si pour une fois, au lieu d’aller de la théorie à la pratique, on allait de la pratique à la théorie ?

En 24 ans, le RCR a eu une vie riche de bosses et de fosses, de déserts et de forêts luxuriantes. Trois générations de forces vives s’y sont succédées au travers de deux “moments charnières”. Ce que nous vous proposons ici est le premier volet d’un travail réflexif basé sur l’analyse des “trois vies” de l’association et de ce qui l’amena à changer d’optique et de manière d’agir.

Grâce aux nombreuses traces et fruits que l’association a laissé, mais aussi grâce au recul, à la bonne volonté et la bonne foi des “anciens”, interviewés à l’occasion de ce travail, nous tenterons de comprendre l’évolution de l’association en corrélant ce qui se passa en coulisses - la cuisine interne - et ce qui se passa sur scène : les actions et les discours tenus vers les publics visés par ces actions.

Nous avons appelé ce triptyque d’analyses “radiographie(s)”, car un peu comme si le RCR était une personne, on regardera l’évolution de ses actions en parallèle aux mues de sa peau, à sa manière de digérer et même à l’évolution de son squelette. Autrement dit, on va réfléchir à **comment cohabitent idéaux et conditions d’existence**.

Vu l’importance que nous accordons à la résilience dont un des sens consiste à apprendre à retomber sur ses pattes, cet exercice d’introspection nous semble intéressant à partager avec d’autres collectifs. Car tout collectif qui cherche à avoir un impact doit d’une façon ou d’une autre se préoccuper - parfois de manière critique - des conditions de sa simple pérennité. Et qu’on le veuille ou non, in fine, il nous semble que la forme et le devenir de tout collectif se définit au croisement d’enjeux touchant des valeurs, des pratiques, des personnes et des ressources.

## Contexte

### Et manque de contexte !

Quand la “génération actuelle” (2018-2022) a tenté de relancer l’association (pour la troisième fois), elle a fait face à une situation contrastée. D’un côté, elle a trouvé un drive<sup>3</sup> regorgeant de ressources, de traces d’un passé récent débordant d’activités desquelles s’inspirer et sur lesquelles s’appuyer.

D’un autre, des difficultés récurrentes à trouver les moyens humains et financiers pour tenir ses promesses de service de seconde ligne assurant le soutien et la promotion d’alternatives de consommation, d’échanges et de productions<sup>4</sup>.

Enfin, les évolutions positives du paysage (l’essor des initiatives qu’elle s’est donnée pour vocation de soutenir) soulevaient depuis plusieurs années un questionnement sur le sens de ce que fait l’association : faut-il encore faire ça ? Questionnement qui redoubla d’actualité avec les évolutions négatives du paysage (COVID, inondations, etc.) : comment encore le faire ?

Afin de chercher des réponses à ces différents enjeux et, avec l’espoir de sortir un jour de la dépendance aux subventions ponctuelles et aux bourses<sup>5</sup>, le RCR entama en 2020, une demande de reconnaissance en Éducation Permanente. L’idée était à la fois de trouver des moyens plus réguliers, assurant une certaine sérénité aux missions de base que l’association continue d’assumer, mais aussi de se trouver les “obligations administratives” les plus en accord avec son orientation actuelle.

À l’occasion de la dernière phase de cet exercice<sup>6</sup>, il nous a paru important de mieux comprendre d’où le RCR venait exactement. Exercice qui vise, comme énoncé dans l’introduction, à méditer et partager les implications citoyennes de ces différentes générations d’investissements.

Après avoir quelque peu fouillé nos riches archives, nous avons envoyé quelques bouteilles à la mer (des mails “aux anciens”) pour suggérer des entretiens et reçu beaucoup de réponses enthousiastes qui nous ont permis de proposer cette radiographie.

En guise de conclusion, il faudra - malgré l’enthousiasme des répondants - avoir l’humilité de reconnaître qu’on ne saurait rendre compte dans ce court article des “vraies vie du RCR”, tant celles-ci furent riches et tant - de l’aveu même des répondants - les souvenirs sur lesquels ce récit est basé sont partiels et partiels.

---

<sup>3</sup> Espace de rangement de documents informatiques en ligne.

<sup>4</sup> Telles que les Potagers Collectifs, Systèmes d’Echanges locaux, Groupes d’Achats en Commun, Donneries, Repair Cafés, Réseau d’Echanges de Savoirs, etc.

<sup>5</sup> Que nous remercions évidemment infiniment pour la confiance qu’elles nous ont portées.

<sup>6</sup> Nous déposerons notre dossier final en janvier 2023.

Cette mise en garde et cette demande d'indulgence aux lecteur.rice.s étant maintenant faites, il nous semble que les réflexions proposées ci-dessous ne manquent pas d'intérêt pour tout collectif intéressé par les enjeux de la solidarité, de l'écologie, de la recherche d'une citoyenneté active et d'une démocratie effective.

## 1. La consommation comme levier

### Amnesty comme modèle

Au commencement, il y a l'idée qu'acheter est une façon de voter, autrement dit une façon de choisir - par ces achats - un modèle de société de consommation.

Si Amnesty obtient parfois des résultats par l'envoi de milliers de lettres à des dictateurs, serait-il possible que des milliers de consommateur.rice.s suscitent des changements dans les conditions de productions, par exemple, en écrivant aux multinationales ?

Fin 1998, le premier RCR est fondé sur l'idée qu'en fédérant un maximum d'individus, un contre-pouvoir pourrait mettre des bâtons dans les roues des pratiques commerciales les plus contestables et contribuer à l'émergence d'un ordre économique plus éthique.

Le premier **Réseau de Consommateurs Responsables** est donc une sorte de "Test Achat éthique" qui va proposer des plaidoyers et des actions militantes pour les faire peser dans le débat public.

Pour témoigner du caractère novateur de la démarche, signalons que l'idée fut reçue à l'époque assez froidement par le vrai "Test Achat" (de la fin du 20ème siècle). Et ce, malgré le fait qu'elle lui fut présentée par un élu fédéral.

Même si elle est novatrice, l'idée émerge cependant des cartons de plusieurs autres mouvements en parallèle, eux-mêmes en partie à la source du Réseau. Dans le premier conseil d'administration on trouve différentes figures de l'Altermondialisme (à l'époque en plein essor), d'Ecolo, de Triodos, du CRIOC<sup>7</sup>, du GRESEA<sup>8</sup>, ainsi que des défenseurs de l'agriculture écologique. Pour la plupart de ces personnes, l'engagement a commencé plus tôt, si bien qu'une grande partie des membres du RCR en ont fait un métier. La "faune" structurant cette époque n'est pas "née de la dernière pluie", et est, on pourrait dire, issue de ce qu'on appelle les "corps intermédiaires" ou la "société civile structurée" à l'instar des syndicats et des grandes ONG.

Cette convergence de vue s'explique donc à la fois par les origines de ses membres, mais aussi par un diagnostic commun des enjeux de l'époque :

D'un côté, avec la chute du mur de Berlin et de l'URSS, c'est la fin de la guerre froide, et de nombreuses guerres bien réelles que les deux grandes puissances se menaient par

---

<sup>7</sup> [Centre de recherches et d'informations des consommateurs](#)

<sup>8</sup> [Groupe de recherche pour une stratégie économique alternative.](#)

Etats interposés. Vient ainsi l'espoir d'un ordre mondial plus démocratique et plus pacifique.

Mais la fin de la guerre froide, si c'est le triomphe apparent de la démocratie, c'est aussi celui d'un capitalisme peu régulé, dénoncé à corps et à cri par cette génération d'activistes sous le nom de Néolibéralisme<sup>9</sup>.

Dans un tel contexte, si on regarde l'économie comme un rapport de force, il apparaît aux fondateur.rice.s du RCR comme un rapport très inégal en faveur des producteur.rice.s. Autrement dit : "on ne consomme que ce qu'on nous propose et on n'a presque rien à dire sur les conditions dans lesquelles ces choses sont produites !"

Autre signal négatif pris en considération par le RCR des origines : réguler l'activité des entreprises semble être de moins en moins entre les mains des Etats. Les multinationales - un nouveau mot à l'époque - faisant leur shopping entre les législations nationales, c'est désormais plutôt les Etats qui sont en concurrence les uns avec les autres pour offrir les meilleures conditions possibles aux entreprises. La tendance était - via l'OMC<sup>10</sup> par exemple - à donner de moins en moins de règles éthiques aux entreprises.

Dans ce nouvel ordre mondial, une "carte citoyenne" semblait donc pouvoir et devoir être jouée : celle de conscientiser le grand public sur les défauts et les méfaits du marché, mais aussi sur le pouvoir "politique" que chaque consommateur.rice. a entre ses mains, en achetant ou pas quelque chose.

## 2. De la théorie à la pratique

### Victoires, déceptions et autres surprises

Les premières actions eurent lieu autour des OGM et sans pouvoir identifier l'apport spécifique du RCR, le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Europe a dans ce domaine fait figure d'exception en n'adoptant plutôt pas la dernière innovation de la révolution verte<sup>11</sup>.

Durant les premières années, le nombre d'affilié.e.s du RCR monte jusqu'à 600 membres, et ses groupes de travail impliquent jusqu'à 15 associations et 30 citoyen.ne.s indépendant.e.s motivé.e.s par ces questions.

Une telle mobilisation, c'est à la fois beaucoup et en même temps pas toujours assez pour se présenter comme une "masse critique" capable d'entraîner avec elle l'opinion publique contre les pratiques de certaines multinationales ou chaînes de magasins.

Et pourtant, malgré cette puissance de mobilisation toute relative, la bonne surprise fut de découvrir que parfois, certaines entreprises semblaient tellement inquiètes de l'évolution de leur image, qu'elles répondirent favorablement aux exigences des

<sup>9</sup> Néolibéralisme (wikipédia) : <https://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%A9olib%C3%A9ralisme>

<sup>10</sup> L'Organisation Mondiale du Commerce

<sup>11</sup> [Bien mal nommée, cette révolution des pratiques agricoles consiste à maximiser les rendements notamment par l'usage intensif de pesticides.](#)



militant.e.s. En bon joueur de poker, le RCR s'est bien gardé de signaler que son pouvoir était peut-être survalorisé par certaines de ses cibles !

Bien sûr, les réponses du monde économique n'étaient pas toujours à la mesure du problème dénoncé. Avec les actions du RCR, à côté du réveil des consciences bien réel qu'il a parfois su susciter, naquirent malheureusement aussi les premières réponses de type "greenwashing"<sup>12</sup>.

## 3. Un réseau européen

### Limites, adaptations et essoufflement

600 cotisations, à long terme, ça n'a pas semblé suffisant pour atteindre la masse critique qui fera régulièrement plier le monde économique. Cela semble d'autant plus vrai que dans un monde où les mails commencent à peine à se répandre et où les réseaux sociaux n'existent pas, pour chercher à "être une masse critique", il faut coller des affiches, envoyer des vraies lettres, tenter d'attirer assez l'attention que pour passer à la radio ou à la télé.

Une autre limite que découvre le mouvement - chemin faisant - fut que si de grandes mobilisations ont été possibles suite à des scandales comme celui de la dioxine<sup>13</sup>, il n'est pas du tout aisé de reproduire le même type de dynamique sur des sujets plus éloignés comme le financement indirect de la dictature birmane par Total, par exemple.

Des constats qui, combinés aux difficultés à trouver des financements belges en accord avec la raison d'être du RCR, vont inciter les fondateur.rice.s à chercher des moyens, des partenaires et de la visibilité au niveau de l'Union Européenne.

Les souvenirs de cette période sont plus flous, mais avec les bons contacts, une belle capacité de plaidoirie et une certaine audace, le RCR parviendra à être financé, à mettre sur pied une plateforme - le RECR<sup>14</sup> - de pas moins de 80 associations de consommateurs, désormais promotrices d'une consommation responsable. Une "vague de consommation responsable" va finir par susciter la création d'un volet "consommation responsable" dans une administration européenne qui n'y avait apparemment pas encore pensé !

L'apport principal de ce réseau européen fut de rendre conscientes les organisations de consommateurs réunies au sein de la "DG Sanco"<sup>15</sup> du fait que, outre les critères usuels qu'elles utilisaient pour conseiller les consommateurs de leurs pays respectifs, existaient d'autres critères, sociaux et environnementaux, importants pour notre futur et celui de la planète. La graine était semée...

<sup>12</sup> [Greenwashing ou écoblanchiment vise à se donner des apparences trompeuses de responsabilité écologique.](#)

<sup>13</sup> Scandale alimentaire du printemps 1999 en Belgique. Plus d'infos sur wikipédia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise\\_de\\_la\\_dioxine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Crise_de_la_dioxine)

<sup>14</sup> Réseau Européen pour une Consommation Responsable

<sup>15</sup> Division générale dédiée à la consommation : [Directorate General for Health and Consumer Protection of the European Commission](#)

Le RECR fut ensuite le coordinateur d'un nouveau contrat avec la Commission Européenne qui donna lieu à l'édition d'un livre sur la Responsabilité Sociétale des Acteurs Economiques<sup>16</sup>.

Pour esquisser enfin, maladroitement, ce qui mena le RCR à un essoufflement, sans pouvoir en dire les tenants et aboutissants, citons dans le désordre, des financements européens qui amenaient des moyens, donnèrent au RCR un rôle de lobby ayant une certaine influence, mais en même temps un désengagement dans le champ d'actions de mobilisations du grand public en Belgique, un conflit interne (de genre et de génération), où la voix des femmes n'était pas estimée assez prise en compte et enfin, des associations partenaires qui font le minimum syndical, mais sans relancer la dynamique.

Enfin, pour introduire la question de l'impact de l'association, il est probablement pertinent de dire aussi que le RCR a finalement été victime du succès de la thématique qu'il a contribué à faire exister dans l'espace public.

## 4. Impacts sur la société

### Avancées, reculs et simulacres d'avancées

Entre 1998 et 2010, avec et sans le RCR, le monde économique a bien changé :

La dimension éthique et environnementale de la consommation a trouvé une place dans toutes les têtes et presque tous les supermarchés. Qui ne connaît pas les bananes et le café labellisé.e.s Max Havelaar<sup>17</sup> ? Les travaux et actions de Test Achat comportent désormais une dimension environnementale et sociale. Les circuits courts sont en plein essor. L'Union Européenne, devenue une puissance normative à l'échelle mondiale, a su parfois mieux encadrer la production, l'usage de certains produits.

Par contre, en parallèle à ces progrès, la privatisation de secteurs autrefois publics (comme la distribution d'électricité) a réduit la marge de manœuvre des Etats et débouché sur de terribles conséquences pour les consommateurs.rice.s. Nous en vivons, tou.te.s, les conséquences aujourd'hui...

Enfin, le "greenwashing", cette capacité à détourner des messages et anesthésier l'opinion publique, est devenu une discipline publicitaire souvent bien maîtrisée par le monde des entreprises. Ce qui rend parfois bien difficile l'identification des causes pour lesquelles il serait pertinent de se mobiliser.

---

<sup>16</sup>[Responsabilité sociale et environnementale : l'engagement des acteurs économiques](#), Editions Charles Léopold Mayer (2006).

<sup>17</sup> Désormais [Fairtrade International](#).



Avant d'évoquer "la reprise" par une nouvelle génération, reprenons quelques constats que cette première aventure donne à penser :

Le premier RCR semble né à la fois d'une époque, d'un contexte et d'un milieu. Il a cru à une résistance de masse et à la capacité du grand public à être solidaire de problèmes éloignés. Il en a éprouvé les limites. Il fut parfois écartelé entre sa raison d'être et les actions que les pouvoirs subsidiaires lui commandent. In fine, il a indiscutablement connu des victoires et la fin de cette première dynamique coïncide en partie avec les changements qu'il a contribué à amener dans le paysage.

## 5. Nouveau souffle, nouveau sens

### Poursuivre l'engagement initié dans un kot à projets

Comme toute tentative qui a dépassé le stade du rêve pour chercher un ancrage dans la réalité, c'est avec un bilan mitigé qu'on peut regarder avec fierté la première vie du RCR.

En 2010, il reste quelques milliers d'euros dans la caisse, mais une fois les derniers engagements du RCR honorés, constatant le manque de forces vives, le CA commença à penser "dissolution". C'est donc presque par hasard, qu'une rencontre entre un des membres de la première heure et une poignée de jeunes d'un kot à projet de Louvain-La-Neuve amorça la possibilité d'une "reprise".

Et pour ces étudiant.e.s sur le point de finir leurs études, cette opportunité - et quelques milliers d'euros pour commencer à la mettre en œuvre - fut très mobilisante. Ajoutez à cela l'envie de continuer le type d'engagement initié durant leur parcours académique, et voilà les 5 ou 6 "bernard-l'hermite" prêt.e.s à donner un nouveau sens et un nouveau souffle à la coquille RCR.

## 6. Conclusions provisoires

### Et regards des "anciens" sur les "nouveaux"

Ce nouveau groupe va se choisir pour champ d'actions principales ce qu'il a appelé les *initiatives de consommation alternatives* :

Plutôt que d'exiger des changements dans une confrontation militante au monde économique classique, la deuxième génération s'imagine proposer à celles et ceux que ça intéressera :

- De donner dans des "Donneries" ou de réparer dans des "Repair Café" plutôt que de jeter ;
- D'échanger sans passer par l'argent dans des "Systèmes d'Echanges Locaux" ou des "Réseaux d'Echanges de Savoirs" plutôt que de payer des prestataires de services ;

- De s'organiser en "Groupe d'Achat en Commun" afin de soutenir en direct une agriculture locale, ou encore de produire soi-même la nourriture dans un "Potager Collectif" ;

L'idée que ces étudiant.e.s suscitent la création de ce type d'initiatives, rend les fondateur.rice.s réellement enthousiastes : le plan leur paraît crédible. Convaincu qu'il y a une population ouverte à ça et que la création des petits regroupements de personnes porteur.euse.s de telles actions est non seulement pertinente, mais même, dans une certaine mesure, dans la continuité du RCR.

Il y a quelque chose de l'ordre de la coopérative dans ce nouveau projet, ce qui paradoxalement rappelle les rêves d'une époque encore plus lointaine, chère aux fondateur.rice.s.

Et malgré l'organisation radicalement différente, il y a quelque chose d'anticapitaliste dans ces initiatives qui proposent de changer l'économie par le bas dans une logique de niches.

Le deuil à faire fut peut-être d'avoir le sentiment que l'on abandonnait l'objectif de toucher tout le monde. Que le nouveau RCR allait changer de "population cible" car ce type d'initiatives ne toucherait qu'une certaine partie de la population. Ce qui laisserait peut-être le champ libre à la consommation classique et les cohortes d'injustices et de désastres sociaux et écologiques qui l'accompagnent.

Qui critiquera les "blacks fridays" et autres appels massifs à la surconsommation toujours endémique dans nos sociétés ?

Comme le théorisait l'un.e des fondateur.rice.s, on pourrait dire que le RCR a commencé **altermondialiste**, s'est "attaqué" au système à un niveau **macro**, et il est devenu **alterlocaliste** et tente dans sa deuxième vie de construire des alternatives **meso** "au coin de chaque rue".

Pour le dire autrement, les apparences de cette transition, à la fois brutale et totalement consentie, on serait tenté de rappeler le trépied du "REV" de Patrick Viveret qui propose que les changements sociétaux sont le fruit d'une triple dynamique :

*« Il existe un trépied transformateur inscrit dans l'histoire et que nous avons aujourd'hui besoin de reconstituer : celui de la résistance créatrice, de l'expérimentation anticipatrice et de la vision transformatrice. Ces trois éléments sont inséparables. Une résistance sans perspective et sans expérimentation devient une simple révolte, souvent désespérée et désespérante. Une vision transformatrice sans résistance et sans expérimentation devient un simple horizon idéal sans traduction incarnée. Une expérimentation coupée de la résistance créatrice et de la vision transformatrice devient une soupape de sûreté ou une caution du système dominant sans capacité à le transformer<sup>18</sup>. »*

---

<sup>18</sup>La Cause Humaine, du bon usage de la fin d'un monde, éditions Les Liens qui Libèrent, mai 2012

Dans cette logique, on pourrait dire que le RCR est passé d'un groupe de militant.e.s **résistant** à la consommation de masse, à un groupe promouvant **l'expérimentation d'alternatives** à la consommation de masse.

Cette génération - sans expérience, comparée à la première - aura-t-elle un impact ? Cette nouvelle optique sera-t-elle effectivement prisonnière d'un public plus restreint ? Aura-t-elle la capacité de susciter un changement culturel ? Ce projet est-il coupé de la résistance créatrice et de la vision transformatrice et ne sera-t-il qu'une soupape de sûreté ou une caution du système dominant sans capacité à le transformer ? Et que diraient ces étudiant.e.s - aujourd'hui trentenaires - de leur propre projet ?

Pour découvrir les aventures de cette deuxième période du RCR, nous vous renvoyons à *Radiographie(s) du RCR (2/3) 2010-2017, l'ère de l'autogestion*.

## 7. Place aux délibérations :

Quelles questions cela peut-il nourrir dans votre collectif ?

En dehors de celles qui vous viendront spontanément, voici quelques suggestions :

- Comment recevez-vous ce texte : cela vous rappelle-t-il quelque chose de familier ?
- Quels impacts, effets ou résultats espérez-vous atteindre par les actions de votre collectif ?
- Avez-vous mis des mots sur votre théorie du changement : de quelle façon pensez-vous que ces effets vont se produire ?
- Si vous n'êtes pas tou.te.s d'accord : quelles sont les différentes visions présentes dans votre collectif ? Ces différences suscitent-elles des tensions qu'il serait important de gérer un jour ?
- Constatez-vous que les effets que vous espérez faire - ou vivre - sont effectivement en train de se produire ?
- Vos actions ont-elles d'autres effets que ceux que vous imaginiez ?
- Quelles implications peuvent avoir ces réflexions : cela vous donne-t-il envie d'ajuster vos actions ou votre vision collective du changement ?

Michaël Damman, coordinateur du RCR<sup>2</sup>

# Bibliographie

- Commenne Vincent, *Responsabilité sociale et environnementale : l'engagement des acteurs économiques*, Editions Charles Léopold Mayer (2006).
- Viveret Patrick, *La Cause Humaine, du bon usage de la fin d'un monde*, Editions Les Liens qui Libèrent (mai 2012).

Cette analyse a été réalisée par  
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR<sup>2</sup>).



Cette analyse est disponible gratuitement sur le site internet [www.asblrcr.be](http://www.asblrcr.be).

Le RCR<sup>2</sup>, Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR<sup>2</sup> sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : [info@asblrcr.be](mailto:info@asblrcr.be)

Avec le soutien de  
la



**Wallonie**